

La famille dans tous ses Etats

Philip Tirard

Mis en ligne le 13/08/2008

Patrick Roegiers présente sa fille Aurore.

"Cinq filles couleur pêche" dynamitent une noce.

Le Festival de Spa décline le thème de la famille.

Sous une météo des plus versatiles, le 49e Festival de théâtre de Spa déroule ses spectacles. Lundi soir, les Baladins du Miroir donnaient "Tristan et Yseut", dans la belle adaptation de Paul Emond, sous leur chapiteau, tandis que le Petit Théâtre Jacques Huisman accueillait la troupe de l'Eveil avec son inénarrables "Oiseau vert" de Gozzi. Rayon ambiance, la vie nocturne spadoise n'est guère trépidante. Le bar du Festival, aménagé dans la salle de bal du Casino, semble plus fréquentée par les artistes que par le public. Après l'invasion des 200 000 Franco-fous en juillet, c'est l'accalmie... Lundi, en début de soirée, sur le coup de 18h30, la grande stature élégamment dégingandée de Patrick Roegiers apparut sur le plateau des Anciens Thermes, flanquée d'une jeune femme à la beauté calme et sereine d'un doux soir d'été. A deux voix, avec sa fille Aurore, l'écrivain lisait, pour la première fois en public, des extraits du journal qu'il a tenu pendant un peu plus de douze ans au sujet de ce deuxième enfant qu'il eut à 40 ans. Etrange exercice d'intimité : Aurore parlant à la première personne de sa propre conception, de sa naissance, de ses premiers pas, de sa première dent, etc. Dans son style travaille, à la fois précis, référencé et distancié, Roegiers évoque les émois de tous les pères qui "craquent" devant leur progéniture. Lus et interprétés par la jeune

comédienne - Aurore se destine à une carrière théâtrale-, ces propos placent le spectateur en témoin un peu voyeur d'une charmante voire candide indiscretion. Le sentiment est tout autre à la lecture du texte, fraîchement sorti des presses des éditions Maelström, sous une couverture illustrée par une peinture d'Antoine Roegiers, portrait à l'huile de sa soeur d'une vigoureuse facture. Le récit paraît plus incisif, la présence de l'écrivain s'y affirme davantage. Il y raconte aussi en guise de conclusion le décès de ses parents avec une douloureuse et violente sincérité. Le tout compose une image inattendue et inusitée d'un Patrick Roegiers qui ne nous avait pas habitués au registre de la confession ou de l'autofiction...

Mariage à l'américaine

Thématique apparentée mais changement de registre radical avec "Cinq filles couleur pêche", présenté au Salon Bleu par une toute jeune troupe issue du Conservatoire de Bruxelles, la Compagnie Toc Toc Art. Parue chez Actes Sud en 2003 dans une adaptation française d'Anny Romand et Yvon Marciano, la pièce d'Alan Ball (scénariste du film "American Beauty" notamment) se déroule au cours d'une noce dans une famille comme il faut des Etats-Unis. S'il a quelques défauts dus à la jeunesse de ses initiateurs, ce spectacle a de l'énergie, de l'ambition et de la générosité à revendre. Olivier de Roeck a conçu un décor à la perspective déformée qui plonge d'emblée le spectateur dans un univers grotesque et fantasmagorique. C'est la chambre de la soeur de la mariée, où viennent se réfugier les cinq demoiselles d'honneur, affublées d'épouvantables et identiques robes couleur pêche (costumes de Jennifer Vuillaume). Dans cet envers (enfer ?) du décor des épousailles, Margaret, Julia,

Brenda, Frances et Georgia se confessent, se maquillent, fument un joint, s'abandonnent à leurs fantasmes (amusantes séquences filmées, projetées au-dessus du décor) et à leurs frustrations, bref, se défoulent. C'est culotté, cru, vraiment drôle, parfois choquant et par endroits carrément bouleversant. La mise en scène de Clément Manuel épouse à merveille les contours de cette virulente satire d'une Amérique hystérique et schizophrène, écartelée entre puritanisme et pornographie. C'est monté comme un Feydeau et interprété au pas de charge par Marie Avril, Maya Boelpaepe, Laurence Briand, Isabelle Nasello, Florence Roux et Matthieu Meunier. On reparlera d'eux, c'est sûr...

Philippe Tirard